

Be'ziers, le 6 avril 1916

Chaparran



Monsieur et cher maître,
Voici déjà quinze jours que ma
femme et moi nous avons passé
à Toulouse et j'aurais dû vous
écrire plus tôt. — Veuillez m'ex-
cuser, monsieur, de ne l'avoir
point fait; mon temps s'est
trouvé assez pris par mon service,
et surtout j'ai été fort in-
quiète durant plusieurs jours
par la santé de ma femme.

Ce très long voyage l'avait
beaucoup fatiguée et ses pre-
mières lettres étaient trop courtes

et trop vagues pour me rassurer.
 Enfin, je puis vous donner aujour-
 d'hui des nouvelles complètement
 bonnes. Il y a eu une grosse
 fatigue et rien de plus; il
 est même probable que j'ai été
 surtout inquiet, parce que je
 sentais dans des lettres de ma fem-
 me le désir de ne pas m'inquié-
 ter. — Aussi bien ne tremble-
 t-on pas toujours pour ceux qu'on
 aime, de ce qu'ils disent et de
 ce qu'ils font?

— Tout cela m'a empêché de
 vous écrire, d'autant plus que
 je tenais à le faire un peu longue-
 ment. Après la façon dont vous
 nous avez accueillis, un mot bref
 et court de ma part, me sem-

blerait un acte d'ingratitude
 et presque d'inconvenance.



Il serait en tous cas un manque
 de sincérité. Non seulement,
 monsieur, vous avez reçu les deux
 voyageurs avec toute la courtoisie
 et toute la bienveillance qu'ils
 pouvaient espérer, mais vous
 leur avez donné cent fois plus
 en leur faisant goûter un in-
 comparable plaisir.

Vous avez en tout à fait
 raison de nous considérer comme "n'y
 entendant rien" et de nous par-
 ler simplement de très grandes cho-
 ses. Je vous le dis aussi simple-
 ment et sans la moindre arrière-
 pensée. Après de vous, nous n'
 étions ni des touristes, ni des pé-

4
dants, mais des enfants avides et
ardents. et capables de l'émotion
la plus haute. Nous vous sa-

vons un gré infini de nous
avoir parlé comme à des enfants
et de nous avoir donné cette émo-
tion. Il n'y a rien de tel
qu'un savant pour parler à
des enfants, - et il n'y a peut-être
rien de tel que des enfants pour
aimer l'entendre.

Nous n'oublierons jamais
la matinée merveilleuse que
nous avons passé dans la galerie
d'archéologie préhistorique.

Nous en avons emporté un sou-
venir très précieux et très rare;
j'ai déjà eu des maîtres illustres
et je sais qu'il n'a pas été



donne à beaucoup d'éveiller les
objets endormis et de rendre les
idées vivantes. C'est que l'in-
telligence et le savoir seuls sont
impuissants à animer une pensée
et à la faire souffler où elle
vent ; il faut pour cela
quelque chose de plus, il faut
l'amour de la pensée et de la beau-
té et cette flamme ardente
et mystérieuse qui naît de
la grandeur de l'esprit et de
la bonté du cœur.

En vous élevant, nous a-
vons senti les vieilles reliques et
les vieilles pierres, qui furent ja-
dis si éloignées les unes des autres
dans l'espace et dans le temps,

se joindre et s'unir pour former des idées et des paroles qui ouvraient les yeux et touchaient les âmes.

Je tiens à vous dire combien ma femme et moi nous vous sommes reconnaissants des heures que vous nous avez données.

Le charme sous lequel vous nous avez tenus a été assez fort pour faire oublier à deux jeunes époux qu'ils allaient se quitter le soir. — Après cela que vous dirais-je de plus ?

L'après-midi nous avons visité St-Sernin, le Musée, le



jardin des plantes et nous sommes remontés vingt minutes au musée. Mais nous n'avons pas voulu traverser tous deux la galerie d'archéologie : le souvenir que nous gardions de la matinée nous était trop cher pour que nous ne le gardions pas intact.

En me quittant, ma femme m'a chargé, quand je vous écrirais, de le faire en votre nom à tous deux.

J'ai eu le plus grand plaisir à vous remercier pour elle et pour moi et j'espère, monsieur, que vous voudrez bien ne pas nous oublier.

Si, comme je l'espère, je puis
retourner à Toulouse dans quel-
ques temps je me ferai un de-
voir et une joie d'aller vous
voir et je serai bien heureux si
vous pouvez me donner un petit
pen de votre temps.

Je vous prie, monsieur, de
bien vouloir accepter l'assurance
de mon entier et respectueux de-
vouement

Guy Chassériau

actuellement : Caporal à l'hôpital 99
à Béziers

en Bretagne.

M. et M^{me} Chassériau
48 Rue du Port
Saint-Brieuc - (Côtes-du-Nord)